

Une reconstitution historique de Joseph Légaré

Mario Béland

Number 146, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98379ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2021). Une reconstitution historique de Joseph Légaré. *Cap-aux-Diamants*, (146), 58–60.



Joseph Légaré (Québec, 1795-1855), *Le Campement militaire de Wolfe à la chute Montmorency*, entre 1842 et 1843; huile sur toile, 54,6 x 72 cm. Achat, 1957.202. (Photo : MNBAQ).

UNE RECONSTITUTION HISTORIQUE DE JOSEPH LÉGARÉ

Il est de ces œuvres majeures qui coulent des jours tranquilles dans nos réserves muséales, loin des feux de la rampe, et ce, depuis leur acquisition. C'est le cas d'un tableau toujours négligé de Joseph Légaré n'ayant été ni exposé ni restauré, tableau faisant partie de la collection de l'artiste donnée au Séminaire de Québec en 1874 (sous le titre *Paysage, camp militaire*), acheté à un antiquaire de Québec par le Musée de la province en 1957. Si l'attribution à Légaré n'a jamais posé problème, le titre et le sujet du paysage, par contre, ont toujours été énigmatiques. En effet, dans *La peinture traditionnelle* (1960), Gérard Morisset l'identifiait comme *Fort des Hurons à l'île d'Orléans*, titre qui, à la suite de son achat par le Musée, a dé-

rivé vers *Haras à Sainte-Pétronille, île d'Orléans*. Dans son catalogue raisonné de l'œuvre de Légaré (1978), John R. Porter a émis de sérieux doutes sur ces titres : « L'identification précise du tableau n'a pas encore été clarifiée. Morisset y voyait un "essai de reconstitution du Fort des Hurons à l'île d'Orléans", hypothèse que contredit la présence d'un vapeur sur le fleuve. Il pourrait plutôt s'agir d'un campement militaire qui n'était pas nécessairement situé là où se trouve aujourd'hui le village de Sainte-Pétronille. »

À regarder de près la topographie du lieu, on constate que le paysage représente bien un campement militaire, en l'occurrence l'ancien camp de Wolfe, en haut et à l'est de la chute

Montmorency. En effet, le 9 juillet 1759, l'armée britannique établit son camp dans le secteur du Sault de Montmorency en raison de sa position stratégique. La flotte s'installe sur le fleuve, à proximité de la chute, tandis qu'un camp fortifié est érigé sur le plateau qui la surplombe, à l'est. Le général James Wolfe fait construire une redoute dotée d'une importante batterie, les 10 et 11 juillet, d'où il peut observer les défenses ennemies installées par Louis-Joseph de Montcalm de l'autre côté de la rivière et au bas de la falaise. L'ensemble des bâtiments est d'ailleurs visible sur une carte du site en juillet 1759 qui montre le positionnement des installations militaires britanniques (British Library). La bataille de Montmorency se conclut le 31 juillet par une victoire écrasante des Français.

La vue de Joseph Légaré est dirigée vers l'ouest, en direction de Québec et de la Pointe de Lévy sur la rive sud, la chute étant ici hors champ. On y voit, au plan intermédiaire, l'ensemble du campement, la redoute et un mât au centre, une maison à gauche, un hangar à droite. L'architecture des bâtiments est rendue en lignes

bien découpées. Composé sur trois plans, le paysage rend compte des dénivelés du terrain avec, au premier plan – noirci par le temps –, un grand tronc d'arbre dénudé, une signature du peintre et au fond, une ouverture sur un Saint-Laurent lumineux, aux tons gris clair, sur lequel naviguent deux voiliers et un vapeur pour le moins anachronique. Sous un ciel assorti au coloris du fleuve, le tout est brossé dans les chaudes tonalités d'ocre, de brun et de vert caractéristiques des huiles sur papier de l'artiste.

Comme on le voit, ce n'est pas la bataille qui intéresse ici le « peintre d'histoire », mais une construction militaire symbolique. La redoute, incendiée le 4 septembre 1759 et abandonnée par Wolfe, constitue aujourd'hui l'un des vestiges les plus importants de la bataille de Montmorency. Les fondations de cette fortification, au centre, sont encore visibles, tout comme la maison en bas à gauche, appelée la « maison Wolfe », à tort, puisqu'elle a été construite en 1818. Le peintre a sans aucun doute arpenté le site. Mais, pour le reste, il s'agit d'une autre œuvre d'imagination, l'emplacement des bâtiments ne correspondant



William Elliot (Hampton Court, Angleterre, 1727 – Londres, Angleterre, 1766), d'après Hervey Smyth (Angleterre, 1734-1811), *Vue de la chute ou saut Montmorency et de l'attaque des retranchements français, près de Beauport, par le général Wolfe, 1760*; eau-forte et burin, 46,3 x 62,8 cm (papier); 33,4 x 51,7 cm (image). Don des Archives de la province de Québec, 1967.214. Il s'agit en fait de la fameuse bataille de Montmorency, le 31 juillet 1759. (Photo : MNBAQ).

pas à celui du plan de 1759. Par ailleurs, fidèle à son habitude, l'artiste éprouve des difficultés à raccorder les trois plans de sa composition, comme le montre le grand vide au premier plan. Les reconstitutions historiques de Légaré, si particulières et si chères à son cœur, comprennent aussi le *Premier monastère des Ursulines de Québec* (Ursulines), un autre bâtiment détruit, ou *La bataille de Sainte-Foy* (Musée des beaux-arts du Canada), une autre victoire française, l'un de ses derniers tableaux. Mentionnons encore le fameux *Paysage au monument à Wolfe* (MNBAQ), un tableau allégorique qui a suscité au fil des années des interprétations diverses, pour ne pas dire contradictoires. Légaré destinait-il *Le Campement militaire de Wolfe* à la clientèle britannique, notamment aux officiers de la garnison? Il est difficile de présumer des intentions du peintre, un fervent patriote, rappelez-le.

Artiste autodidacte et prolifique, Joseph Légaré passe l'essentiel de sa carrière à Québec (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver 1995, p. 66). À partir de 1812, il est en apprentissage auprès d'un « peintre et vitrier » de la capitale, ce qui le prépare à accomplir toutes sortes de travaux alimentaires en peinture (voitures, enseignes, décors d'appartement, retouches de tableaux).

L'arrivée du fonds de tableaux Desjardins, en 1817 et 1820, amène le peintre à restaurer quelques peintures et à exécuter ses premières copies de tableaux religieux. Au même moment, il prend, à titre de maître peintre, deux assistants, dont Antoine Plamondon.

La production de Légaré sera assez originale pour l'époque, particulièrement sur le plan de la diversité des genres et des sujets traités. Premier Canadien à s'adonner au paysage, le peintre exécutera aussi, dans des compositions inédites, des œuvres à caractère historique, des scènes de genre, des natures mortes et des allégories. Amateur d'art averti, Légaré constituera une imposante collection de gravures et de tableaux européens et ouvrira, en 1833, la première galerie de peintures du Bas-Canada. En outre, l'artiste participera activement à la vie sociale et politique de Québec, comme en témoignent, entre autres, ses toiles illustrant certains événements tragiques survenus dans la ville. Joseph Légaré est considéré comme l'un des peintres québécois les plus marquants du XIX^e siècle.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art

